

LE CAS DE CECILIE M...

C'est dans le cas de Mme Cecilie M... que Freud a observé les plus beaux exemples de symbolisation. Cette femme, âgée alors de quarante ans, souffre d'une névralgie faciale violente. Elle paraît cultivée, remarquablement douée surtout dans le domaine artistique, est mariée et ne semble pas souffrir de troubles psychologiques. Nous verrons dans un premier temps l'histoire de la malade, puis ensuite l'analyse qu'a fait Freud de ce cas.

HISTOIRE DE LA MALADE

Souffrant d'une névralgie particulièrement violente de la face, cette femme a consulté bon nombre de médecins sans aucun résultat. Ils ont tenté de la soigner par différentes méthodes : badigeonnages électriques, laxatifs, eaux alcalines. Mais aucune amélioration n'a pu être constatée, la douleur ne cessant que pour laisser place à un autre symptôme. Dans un premier temps, les médecins pensent que cette névralgie est due à un problème au niveau des dents, sept d'entre elles ont été extraites, mais les racines de celles-ci sont restées dans les gencives. Mais cette opération n'a eu aucun effet sur la maladie de Mme Cecilie M... , et des mois durant, elle a souffert de cette névralgie. Au moment où Freud a été consulté, un dentiste intervenait à chaque crise, et miraculeusement la douleur disparaissait avant qu'il ait enlevé une dent.

L'ANALYSE DE FREUD

La première fois que Freud a été consulté, il a traité la patiente par l'hypnose, en interdisant à la douleur de se manifester. Pour la première fois, on voit la patiente guérie. Le pouvoir de suggestion reposait sur la confiance du patient envers le médecin. Freud n'a eu de cesse de réduire le pouvoir de suggestion de l'analyste. Ce pouvoir ne peut être maintenu sans continuité de la relation patient / analyste.

Un an après, la patiente revient consulter Freud avec de nouveaux symptômes hystériques qu'elle avait depuis trente ans (dimension historique des symptômes) : migraines hystériques, douleurs à la poitrine et au talon droit, hallucinations, crampes. Freud prend cela très au sérieux et agit avec une suggestion minimale. La malade associait ces symptômes à des événements passés sans importance. Elle cherchait à localiser réellement les douleurs symptomatiques. Les localisations apparaissent comme des images avec des commentaires qui les accompagnent. Ensuite tous ces symptômes disparaissent et la patiente reprenait une vie normale.

Toutes les associations qu'elle a pu faire à propos de ces symptômes ont conduit à l'évocation de sa névralgie faciale. Elle se rappelait une scène avec son mari il lui avait fait une réflexion qui l'avait beaucoup frappée, elle a dit : « c'est comme un coup reçu en plein visage ». Elle a senti sa joue douloureuse, comme si elle avait reçu une gifle par exemple. Face à un spectacle pénible, la patiente a eu un conflit intérieur entre ses remords et ses pensées refoulées. Les pensées refoulées se sont traduites par une névralgie faciale, qui représente un mécanisme de défense de la patiente. Elle était dans un état de conflit et de défense. Cette scène avec son mari coïncidait avec sa première grossesse et cette douleur a été mise sur le compte de celle-ci. La verbalisation fait cesser le symptôme.

Freud évoque ensuite un second exemple de symbolisation. Il s'agit d'une douleur au talon droit, toute marche est impossible pour la patiente. Dans cet exemple, la symbolisation est mise au second plan. L'entretien faisait l'évocation d'un séjour dans une maison de santé. Le médecin lui a rendu visite afin de l'amener dans la salle à manger commune, la douleur est

apparue quand elle a pris le bras du médecin («j'avais peur de ne pas me présenter comme il faudrait»). Elle éprouve un sentiment de culpabilité. Freud a admis que la douleur au talon droit est une symbolique adéquate. Pour elle, se présenter au bras d'un homme autre que son mari n'est pas bien.

Le troisième exemple cité par Freud concerne le mal au front et aux yeux de la patiente. Le trauma est la mort de sa grand-mère qui la regardait de manière «perçante». Il n'y a ici pas de différenciation entre le signifiant et le signifié. Le langage abstrait rejoint le concret. Pour Freud, «le mécanisme de symbolisation ne fait que tenir le milieu entre le mécanisme de l'autosuggestion et celui de la conversion». Le mal des yeux est un symptôme pour se punir des pensées «mauvaises» qu'elle a eu envers sa grand-mère, à refouler.

Pour conclure, on peut dire que seul ce cas a utilisé autant la symbolisation. Cecile M... prenait les expressions comme «un coup au cœur» dans le sens littéral du terme dans les situations de conflit et d'offense vis-à-vis de quelqu'un et elle les ressentait. «L'hystérique a donc raison de redonner à ces innervations les plus fortes leur sens verbal primitif».